

lieu infini d'art,  
de culture et  
d'innovation  
direction  
José-Manuel  
Gonçalvès

théâtre  
dossier de presse

# CENT QUATRE #104 PARIS

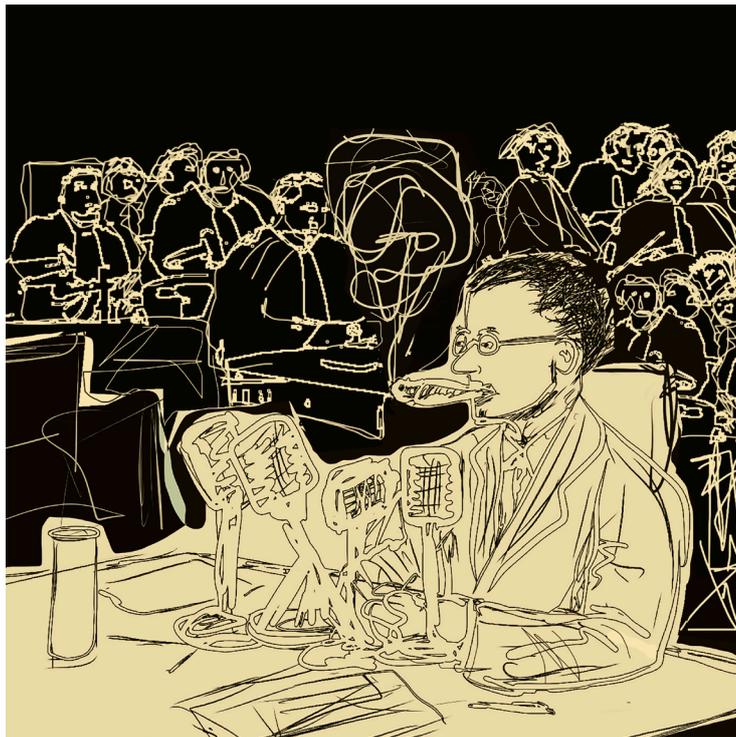
Dans le cadre du  
Festival d'  
Automne  
2024

## Lina Majdalanie, Rabih Mroué Quatre murs et un toit

**Création 2024 – Première mondiale**

avec le Festival d'Automne 2024

du mercredi 04 au dimanche 08 décembre 2024



© Rabih Mroué

### horaires

du mercredi au vendredi, 20h30  
samedi, 17h et 20h30  
dimanche, 15h et 18h

### durée

1h40

### tarifs

de 12€ à 18€

**tarifs pass 104infini**

de 9€ à 12€

### Contacts presse

#### CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel

responsable du service de presse

[j.clavel@104.fr](mailto:j.clavel@104.fr)

01 53 35 50 94

06 62 34 85 93

Agathe Thiebeaux

assistante du service de presse

[presse@104.fr](mailto:presse@104.fr)

#### Festival d'Automne

Rémi Fort

[r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)

06 62 87 65 32

01 53 45 17 13

Yoann Doto

[y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)

06 29 79 46 14

01 53 35 50 94

**104.fr**



# Générique

**Mise en scène et performance** Lina Majdalanie, Rabih Mroué  
**Chansons et musique (en cours)** Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Henrik Kairies  
**Avec** Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Henrik Kairies  
**Texte** Lina Majdalanie, Rabih Mroué avec des extraits de Bertolt Brecht  
**Dramaturgie** Sandra Noeth  
**Direction technique** Thomas Köppel

**Production déléguée** Festival d'Automne à Paris  
**Coproduction** Künstler\*innenhaus Mousonturm (Francfort), HAU Hebbel am Ufer, Berliner Festspiele dans le cadre de « Performing Exiles », Residenz – Schauspiel Leipzig, CENTQUATRE-PARIS  
**Soutenu dans le cadre de** l'Alliance des Maisons de Production Internationales par la Commission du Gouvernement Fédéral pour la Culture et les Médias  
**En partenariat avec** L'Orient Le Jour

**Le Festival d'Automne à Paris et le CENTQUATRE-PARIS sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.**



# La pièce

**Avec leur nouvelle pièce, Lina Majdalanie et Rabih Mroué conduisent une investigation théâtrale autour de la notion de subversion et de la figure emblématique du dramaturge Bertolt Brecht.**

**Réfugié aux États-Unis depuis 1941 pour échapper au régime nazi, Bertolt Brecht est contraint de quitter le pays (après son procès mené par la Commission des activités anti-américaines, chargée de lutter contre l'activisme communiste) en raison de son engagement politique. Évoquant cet événement historique en usant de nombreux documents textuels et visuels – dont la transcription du témoignage de l'écrivain allemand – la pièce le fait résonner fortement dans le monde tourmenté d'aujourd'hui via une forme singulière et vivante de conférence théâtralisée.**

**Ensemble ou séparément, Lina Majdalanie et Rabih Mroué réalisent des spectacles, installations ou vidéos à forte teneur sociopolitique, toujours connectés au Liban, leur pays d'origine. Dans la continuité de leurs travaux antérieurs, ce nouveau projet active un théâtre documenté sans être pour autant uniquement documentaire, la fiction s'y insinuant par des brèches subtiles.**

# Entretien

**Depuis 2013 vous résidez à Berlin mais le lien thématique avec le Liban demeure une récurrence dans vos spectacles.**

**Rabih Mroué :** On ne fait pas table rase quand on change de pays. Grâce ou à cause des réseaux sociaux, il est facile d'entretenir une relation quasi permanente avec le Liban où nous nous rendons régulièrement. Il se trouve que nous avons décidé d'habiter à Berlin, dans un pays dont nous ne parlons pas la langue, où il ne nous est pas facile de nous immerger. Ainsi nous demeurons dans un entre deux qui a des avantages et des inconvénients. Nous ne sommes jamais vraiment là-bas, ni ici. C'est un facteur d'inquiétude, et l'inquiétude est bénéfique à notre travail.

**Comment percevez-vous cette obsession pour le Liban et le Moyen-Orient ?**

**Lina Majdalanie :** C'est quelque chose dont on ne se débarrasse pas facilement ! C'est ce qui nous a procuré le plus de joie dans la vie, et le plus de mal aussi. Et c'est ce dont nous savons parler. Nous connaissons assez bien la situation pour savoir comment la questionner d'une manière que nous espérons alternative aux approches habituelles. Nous cherchons d'abord à nous questionner, à interroger nos certitudes, nos croyances, encore et encore. Et comme au Liban un certain public nous ressemble – de classe moyenne, laïc, de gauche – notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons.

**Comment en êtes-vous arrivés au choix de produire de la fiction qui utilise et détourne les codes du documentaire ?**

**L. M. :** Je ne saurais en reconstituer les étapes mais je suppose que le fait d'avoir vécu la majeure partie de notre vie dans un pays où il est difficile de faire la part entre fiction et réalité, n'y est pas pour rien. Prenons par exemple le mythe du phénix qui renaît toujours de ses cendres et auquel de nombreux Libanais

s'identifient. C'est une légende, mais à force de la répéter, nous avons fini par nous comporter selon ce schéma. Idem pour certains récits historiques interprétés de manière très biaisée, qui, à force d'y croire, prennent une forme de vérité. Il y a une sorte de promiscuité au Liban entre rumeurs, mensonges et vérité des faits. Dans notre travail, nous usons d'un procédé analogue : à la fois pour le déconstruire, le dénoncer, mais aussi parce qu'il nous faut prendre en compte cet état des croyances qui impacte très concrètement la vie quotidienne au Liban.

**R. M. :** Il y a là la question de comment s'écrit l'histoire d'un événement, d'un pays ou d'une période. Il ne s'agit pas de dire que toute histoire est une narration fictive, ni de récuser tous les récits, mais juste d'être conscient de son procédé de fabrication. Cela permet de les appréhender d'une autre façon, de ne pas refuser la narration des autres. Même si clairement nous avons affaire à une fiction ou à de la fabrication, on doit se demander ce qu'il y a derrière cela, ce que cela raconte. C'est pourquoi pour nous il est très dangereux de placer les spectateurs dans des situations de binarité, telles celle de la fiction et de la réalité. Cela n'est pas important, tout est réel, tout est correct, mais tout est fiction, et ce n'est pas grave. L'important c'est ce qu'il y a derrière cela, l'idéologie ou la propagande enfouies.

**L.M. :** Comment écrire l'histoire du pays ? Les livres d'histoire scolaires contournent la difficulté, mais à force d'éviter les polémiques ils sont d'une totale inanité. Il y a par ailleurs beaucoup d'historiens libanais qui ont écrit des livres sur le Liban avec des points de vue idéologiques complètement différents. Il y a chez chacun quelque chose de vrai et quelque chose de faux, selon l'opinion du lecteur. On pourrait dire la même chose à propos de la Révolution française : quels documents, événements, acteurs choisit-on de mettre en avant ou de laisser dans l'ombre ? Au Liban c'est très clair, chaque parti, laïc



ou religieux, va écrire sa propre histoire et le dilemme est très présent : quelle histoire raconter ? Nous cherchons à déconstruire des discours existants plutôt qu'à pointer une vérité ou l'impossibilité de l'établir.

**Comment vivez-vous la situation actuelle au Moyen-Orient et plus généralement dans le monde ?**

**L. M. :** Il y a un malaise qui croît depuis quelques années à voir l'extrême droite proliférer dans tant de pays. Cela vient s'ajouter aux échecs des printemps arabes, à l'impasse de nombreux mouvements de résistance, aux guerres au Soudan, en Ukraine... Le monde ne va pas bien, c'est clair. Mais soudainement resurgit le conflit israélo-palestinien, et là, nous nous retrouvons dans une situation très étrange où nous sommes mal considérés partout. Au Liban, il nous est reproché une certaine « tiédeur » à propos de la cause palestinienne, à cause de notre critique acerbe des courants et régimes religieux et/ou dictatoriaux, mais aussi de la manipulation généralisée de la cause palestinienne. Alors qu'en Occident il nous est reproché de nous inquiéter de la vie et des droits des Palestiniens. Peut-être est-ce là un signe que nous nous trouvons dans un juste milieu ? Il y a une tendance très répandue actuellement à une vision binaire de ce conflit : il y a les bons et les méchants. Il paraît difficile d'apporter de la nuance, d'avancer qu'il y a des choses à revoir des deux côtés, qu'il y a une possibilité de vivre ensemble, sans que l'on ne soit considéré comme des traîtres chez les uns, ou comme les pires extrémistes, pro-islamistes et terroristes chez les autres. C'est comme si l'on était en train de nous dire que la vie, la sécurité et le bien-être des uns ne peuvent s'établir qu'aux dépens des autres, qui peuvent alors – voire doivent – périr. Il y a là quelque chose de fou, d'inacceptable : l'impossibilité de la discussion, l'abolition du débat.

**R. M. :** J'aimerais aussi souligner un phénomène : la tendance à considérer que l'histoire commence à un moment précis, par exemple le 07 octobre 2023, ou le 11 septembre 2001. Comme s'il ne s'était rien passé avant ! Les discours politiques et les analyses sont souvent élaborés en réaction immédiate, sans mise en perspective, de sorte que cela crée un affrontement superficiel et violent où l'on guette le premier qui va commettre la gaffe et être frappé d'opprobre.

**L. M. :** Ces visions réductrices que l'on cherche à instaurer à propos de tant de sujets sont effarantes, elles sont entretenues même par des gouvernements dits de centre gauche ou de centre droit, qui se comportent comme l'extrême droite ou les régimes communistes du temps de Staline ou de la Stasi. Notre travail cherche précisément à déconstruire ce type de manipulation.

**Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, pour le Festival d'Automne 2024.**

# Biographies

## **Lina Majdalanie**

Actrice, autrice et metteuse en scène libanaise résidant à Berlin, Lina Majdalanie a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont **Biokhraphia** (2002), **Appendice** (2007), **Photo-Romance** (2009), **33 tours et quelques secondes** (2012), **Borborygmus** (2019), **Sunny Sunday** (2020) et **Hartaqat** (2023). Elle a aussi réalisé la vidéo **I had a dream, mom** en 2006 et **Lina Saneh Body-P-Arts Project**, un projet de site Internet (2007) transformé en installation en 2009. Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, d'Internet, de l'image virtuelle et de la société de surveillance. Lina Majdalanie exerce également la fonction de commissaire d'exposition pour des projets tels que **Motion-Less** (Tanzquartier, Vienne, 2009), **Vues** (Kunsthalle, Mulhouse, 2015), **Beyond Beirut** (Mousonturm, Francfort, 2016), **Relatively universal** (HAU Hebbel am Ufer, Berlin, 2017) et **No One's Land** (Claiming Common Spaces V Mousonturm Francfort, 2023). Elle a enseigné dans différentes universités à Beyrouth et à la Haute École d'Art et de Design à Genève de 2008 à 2013, à DasArts à Amsterdam en 2012 et à Goethe University à Francfort, en 2016 et en 2021. Lina Majdalanie est artiste en résidence au CENTQUATRE-PARIS.

## **Rabih Mroué**

Rabih Mroué est né à Beyrouth au Liban, en 1967 et vit actuellement à Berlin. Acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge, il a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont **Who's Afraid of Representation?** (2005), **How Nancy wished that everything was an April fool's joke** (2007), **Photo-Romance** (2009), **33 tours et quelques secondes** (2012), **So little time** (2016), **Borborygmus** (2019), **Sunny Sunday** (2020) et **Hartaqat** (2023). Son travail, à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, brouille les frontières entre réalité et fiction, utilisant vidéos, photographies et documents historiques afin de remettre en question l'hégémonie des archives. Il contribue également à la rédaction de **The Drama Review** (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC). Rabih Mroué a aussi été membre du Centre international de recherche : **Interweaving Performance Cultures**, Freie Universität à Berlin en 2013-2014. Puis, de 2015 à 2019, il fut metteur en scène au Münchner Kammerspiele en Allemagne. Ses créations ont été présentées dans de nombreux pays, notamment au musée Reina Sofia à Madrid, au MoMA à New York ou au Centre Pompidou à Paris. Rabih Mroué est artiste en résidence au CENTQUATRE-PARIS.